

RAVIVER NOTRE PASSION POUR LE CHRIST ET POUR L'HUMANITÉ

Vendredi soir, le 12 juin 2015

Méditer sur le sujet *Raviver notre passion pour le Christ et pour l'humanité* est une grâce, particulièrement en cette année de la vie consacrée. Et le faire en lien avec les trois objectifs du pape François est une opportunité qui s'offre à nous pour revisiter notre histoire, approfondir notre vie consacrée, témoigner de ce grand amour qui a façonné notre vie et renouveler « avec passion » notre engagement envers le Christ et l'humanité. C'est l'occasion de vivre une expérience de renouvellement intérieur et de rendre grâce pour ce don de notre vie au Christ, à l'Église et à l'humanité. C'est également un moment propice pour nous questionner et nous ouvrir sur des horizons d'espérance et de créativité, car l'Esprit est toujours à l'œuvre en nous et parmi nous !

L'ensemble du parcours que nous empruntons se vivra en quatre étapes. Nous aborderons le thème *Raviver notre passion pour le Christ et l'humanité*. Ensuite, nous nous pencherons sur chacun des trois objectifs du pape François : regarder le passé avec reconnaissance, vivre le présent avec passion et embrasser l'avenir avec espérance. Le regard porté sur ces trois temps du passé, du présent et de l'avenir de la vie consacrée permettra, nous l'espérons, de raviver notre *passion pour le Christ et pour l'humanité*.

RAVIVER NOTRE PASSION POUR LE CHRIST ET L'HUMANITÉ

D'entrée de jeu, disons que ce sujet est à la fois familier et neuf. Familier, parce que c'est d'abord en 2004, lors du congrès international de la vie religieuse, à Rome, que l'on a décrit la vie consacrée comme « passion » : passion pour le Christ, passion pour l'humanité. Une passion prophétique pour la sainteté de Dieu et un témoignage prophétique exigeant la recherche passionnée et constante de la volonté de Dieu¹. Par la suite, les instituts religieux ont été invités à poursuivre la réflexion sur le sens de la vie consacrée à partir de ce langage théologique renouvelé. Le thème est même revenu dans certains de nos chapitres généraux et provinciaux.

¹ Camilo Maccise, « Fondements et développement de la théologie de la vie consacrée apostolique : acquisitions et problèmes », *Unione Superiori Generali, Via dei Penitenzieri*, 19 00165, Rome, 2011, p. 6. Cf www.vidimusdominum.org.

Ce langage nous est familier, aussi, parce que c'est un chemin que nous avons entrepris depuis longtemps... un chemin qui s'est révélé à nous de façon toujours plus insistante avec les années au long de notre expérience de vie. Mais en même temps ce chemin est toujours neuf parce qu'il porte en permanence l'appel à un renouvellement intérieur personnel, communautaire et apostolique. Aussi, est-ce partir de cet angle que je vous partagerai ma réflexion.

Raviver notre passion pour le Christ et l'humanité exprime une dimension essentielle de notre marche de conversion qui a pour cause *le Christ et l'humanité*. Ces deux pôles, – pour le Christ et pour l'humanité, – sont inséparablement liés au cœur de notre vocation et de notre mission. Les récits bibliques de vocation nous le rappellent. Dieu, après avoir vu la souffrance de son peuple, appelle et envoie en mission : « Va je t'envoie » répète l'Éternel à Abraham, à Moïse, aux prophètes et aux disciples, jusqu'à nous aujourd'hui.

Le chemin du renouvellement intérieur ne peut donc s'entreprendre en solitaire : Dieu et moi. Non! C'est dans, par et avec la communauté que peut prendre forme cet appel qui nous habite. C'est ensemble, dans l'apprentissage de la communion fraternelle, la prière partagée, la recherche de la volonté de Dieu, le discernement communautaire et l'engagement apostolique que se réalise l'expérience de raviver notre passion pour le Christ et l'humanité.

Cette expérience concrète se vit au cœur de la rencontre, en communauté et dans le monde où le Christ nous envoie. Elle se traduit dans un double mouvement de rencontre qui est de se laisser rencontrer et d'aller à la rencontre. En passant, disons que le pape François, dans son exhortation *Evangelii gaudium*, développe de façon admirable cette dimension.

Ce mouvement est celui-là même qui habite la Trinité dans la rencontre mutuelle du Père, du Fils et de l'Esprit, et du désir qui naît en eux de sortir, de créer l'humanité à leur image et de faire alliance avec elle, une alliance qui va se sceller dans la mort et la résurrection du Christ.

Qu'en est-il donc de ce double mouvement ? D'abord, juste pour en éclairer les deux pôles, disons que *se laisser rencontrer* requiert de se laisser approcher, d'ouvrir sa porte, de faire une place à l'autre, de l'accueillir, de l'écouter, de se parler. *Aller à la rencontre* signifie prendre l'initiative, laisser son univers, partir, se mettre en marche, s'approcher, entrer en communication.

Ces deux versants de la rencontre sont déterminants et continus dans notre cheminement de vie pour raviver notre passion pour le Christ et l'humanité. Car toute notre existence est

rencontre : rencontre avec soi, avec Dieu et avec nos frères et sœurs. Et je dirais que se laisser rencontrer et aller à la rencontre... *c'est l'amour en mouvement*. C'est la mise en œuvre du commandement du Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 15, 12)

Raviver notre passion pour le Christ et l'humanité, c'est reconnaître que Dieu fait toujours les premiers pas vers nous. Lui qui nous a choisis depuis toute éternité, nous rejoint dans notre humanité, nous appelle par notre nom, nous révèle l'amour qui existe entre lui, son Fils et l'Esprit et nous envoie à sa mission.

À partir de cette rencontre initiale et toujours actuelle de notre Dieu, naît le besoin de nous laisser approcher, rencontrer, apprivoiser, de nous mettre en marche vers lui et d'éprouver sa tendresse miséricordieuse de Père (EG 279-280). Cette expérience en est une de contemplation qui nous amène à nous reconnaître fils et filles bien-aimés du Père et nous pousse à sortir de nous-mêmes pour aller dire à tous les merveilles de son amour.

Raviver notre passion pour le Christ et l'humanité, c'est regarder Jésus et nous laisser longuement regarder par lui. C'est entendre son appel qui vient bousculer notre univers, (Mc 2, 13-14 ; 10, 21-24) et attiser notre désir de le chercher, de l'aimer et de le faire connaître². C'est adhérer amoureusement à sa Parole. C'est le laisser entrer, établir sa demeure en nous (Jn 6, 56) et expérimenter ce qui dit Paul aux Galates (2, 20) : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. » C'est vivre la joie du ressuscité qui vient à notre rencontre et vers qui nous allons. C'est se mettre à l'écoute de l'Esprit saint qui nous ouvre au mystère de l'amour trinitaire et nous rend capables d'aimer sans condition. C'est se laisser enseigner et devenir « disciple-missionnaire³ », avec lui, sur les routes du monde et à l'intérieur de la communauté, pour annoncer la Bonne nouvelle, soigner, guérir, enseigner, défendre l'opprimé, donner à manger et accompagner nos frères et sœurs dans leur quête de sens.

Ce mouvement de rencontre est expérience d'appel et d'envoi (EG 19-20). Les Écritures nous révèlent comment la rencontre de Dieu avec Abraham (Gn 12,1-3), Moïse (Ex 3, 17), Jérémie (Jr 1, 7), les disciples de Jésus (Mt 28, 19-20) les a conduits à se laisser rencontrer, à sortir d'eux-mêmes, à répondre à l'appel et à assumer la mission confiée. Il en est de même pour nous.

Ce mouvement en est un de conversion et de sortie de soi. Le retournement intérieur qui en résulte nous pousse à proclamer l'amour dont nous sommes comblés. Il nous libère, nous

² Pape François, dans son exhortation *Evangelii gaudium* (EG), n° 178.

³ Expression développée par le pape François dans *Evangelii gaudium*, n°s 119, 120, 173, 266.

rend proches des personnes appauvries et exclues. Il nous amène à reconnaître leur dignité au-delà de toute apparence, lieu et culture et nous entraîne à la recherche de chemins de fraternité et de communion. Il nous guide dans la voie que Jésus nous a tracée ; une voie qui n'est pas de tout confort. Jésus est allé vers les marginaux, les a servis, a restauré leur dignité, et on l'a jugé pour de tels gestes. Il a interpellé le pouvoir et a agi à l'encontre des coutumes. Il a vécu la rencontre jusqu'au sommet de la croix dans le don total de sa volonté à celle du Père.

Notre passion pour le Christ et pour l'humanité se vit dans la fragilité de l'existence. Fragilité inhérente à notre condition humaine, mais aussi fragilité de nos institutions. Nous ne pouvons pas échapper à cette réalité et nous ne pouvons pas la mettre sous le boisseau. Elle fait partie intégrante de notre marche de purification. Elle nous éperonne, nous oblige à lâcher prise, à laisser mourir ce qui doit mourir, à sortir de soi et d'un univers qui avait tant de sens pour nous, pour aller au désert et avancer sans savoir où aller... vers la terre promise. Elle creuse notre foi, affermit notre confiance et nous fait espérer contre toute espérance.

La fragilité de nos vies et de nos institutions ne doit pas nous enfermer. Au contraire elle doit nous pousser à sortir, justement, parce que l'amour du Christ, de l'humanité et de notre communauté nous presse. Nous cherchons la volonté de Dieu. Nous acceptons de nous laisser conduire au désert. Comme Jacob, nous luttons avec Dieu. Nous ouvrons la bouche et mangeons ce que Dieu donne comme il le fit avec Ézéchiël (2, 8-3,2). Nous affrontons la situation, comme Moïse, en reconnaissant nos limites et incapacités. Nous crions avec Jésus : « Père, à toi tout est possible, éloigne de moi cette coupe ! Pourtant, non pas ce que je veux mais ce que tu veux ! » (*Mc 14, 36*) Nous expérimentons avec saint Paul la parole du Seigneur : « Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » (*2 Co 12, 9*) Enfin, nous acceptons d'entrer avec le Christ dans son mystère de mort et de résurrection : « Si le grain ne tombe en terre et ne meurt, il ne peut porter du fruit. » (*Jn 12, 24*)

Cette disposition fondamentale, nous conforme à son être et à sa mission rédemptrice. Vivre en profondeur ce processus de raviver notre passion pour le Christ et pour l'humanité est prophétique et porteur de création nouvelle avec Dieu le Père, le Fils et l'Esprit. « Voici que je viens et que je fais toute chose nouvelle », dit Dieu. (*Is 43, 19 ; Ez 11, 19 ; 36, 26 ; Ap. 21, 5*)

L'amour du Christ pour son peuple et son Église nous appelle à espérer pour tous. Il nous conduit au-delà de nous-mêmes. Il nous fait traverser les ravins de la mort en solidarité avec l'humanité souffrante. Ce chemin, qui est le nôtre aujourd'hui, représente un défi sans pareil et nous croyons que le Seigneur nous accompagne dans la marche vers les périphéries qui s'ouvrent à nous. Prenons le risque de nous laisser rencontrer par Dieu et par nos frères et

nos sœurs. Sortons à la rencontre des gens dans le besoin et soyons disponibles pour les accompagner sur leur route d'humanité.

Pour terminer, je vous laisse avec une histoire de Mgr Yvon-Joseph Moreau dans son livre *Respirer Dieu*⁴. Ce conte illustre à sa façon, la force qui nous relie, dans la foi, à Dieu et au prochain.

Dans un camp de concentration, deux Juifs, l'un croyant et l'autre incroyant, cherchent un moyen de s'évader. Mais le camp est bien protégé par un ravin qui l'encercle de toutes parts.

- Nous allons traverser le ravin, dit le Juif croyant.
- C'est impossible, dit l'autre, le ravin est trop profond.

Ils décident finalement de tenter l'évasion et ils réussissent à franchir le ravin.
Tous deux en sont émerveillés.

Le second dit au premier :

- Qu'as-tu fait pour réussir à passer ?
- Je me suis accroché à mon Dieu, dit le Juif croyant ;
et, à son tour, il demande à son compagnon ;
- Et toi, qu'as-tu fait ?
- Je me suis accroché à ton manteau, répond l'autre.

Voilà où nous conduit notre passion pour le Christ et pour l'humanité.

⁴ Mgr Yvon-Joseph Moreau, *Respirer Dieu*, Médiaspaul, 2014, p. 38.

Samedi 13 juin 2015

REGARDER LE PASSÉ AVEC RECONNAISSANCE

Ce thème : *raviver notre passion pour le Christ et pour l'humanité* s'inscrit dans la ligne du développement des trois objectifs du pape François qui concernent la reconnaissance du passé, la passion du présent et l'espérance en l'avenir. Ces trois objectifs sont trois lieux de ressourcement pour raviver notre passion pour le Christ et l'humanité, pour nous permettre de lire les signes des temps, d'agir dans le présent et de construire notre histoire à partir d'un nouveau paradigme accordé à celui de la marche de l'humanité présente.

Dès le début de sa lettre aux personnes consacrées⁵, le pape François nous situe d'emblée dans cette perspective en faisant référence à Jean-Paul II, qui écrit dans son exhortation *Vita consecrata*, au n°110 :

Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une grande histoire ! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses.

Il nous place tout de suite dans une dynamique de reconnaissance, d'action et d'espérance. En nous remémorant d'où nous venons, les grâces et les dons que notre congrégation a reçus, pour l'Église et la société, nous pourrons, comme le mentionne le pape François, « confesser avec humilité et grande confiance en Dieu notre fragilité pour la vivre comme une expérience de l'amour miséricordieux du Seigneur. » En considérant notre présent de manière lucide et créative, nous sommes appelés à nous fortifier afin de continuer de témoigner avec joie de la sainteté et de la vitalité de la vie consacrée et ce, avec nos pauvretés et nos faiblesses. Ainsi, pourrons-nous poursuivre notre marche de libération avec espérance et générosité en faisant des choix ouverts sur l'avenir, des choix créateurs d'une Église-communion où la mission prendra davantage couleur de collaboration - Église-société-vie consacrée.

⁵ Pape François, *Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée*, Rome, 21 novembre 2014.

Naissance de la vie religieuse en Amérique

Faire mémoire du passé, c'est en premier lieu nous rappeler et rendre grâce pour la naissance de la vie religieuse au Québec et en Amérique. Et j'ai envie de dire que cette année de la vie consacrée est une manifestation de la Providence. Coïncidant avec le 375^e anniversaire de l'arrivée des Augustines et des Ursulines en terre d'Amérique, cette année est pour nous un clin d'œil du Seigneur et un signe d'espérance. Il me semble qu'un appel tout à fait spécial nous est lancé en reconnaissant notre passé comme semence d'avenir.

De fait, en 1639, six femmes, Ursulines et Augustines, posent les bases de la vie religieuse dans notre pays. Par leur vie contemplative et apostolique, elles marquent le paysage missionnaire, ecclésial et religieux d'un Québec en train d'émerger. Ces religieuses ont vécu leur vocation à l'amour en s'investissant corps et âme dans l'éducation, le soin des malades et le soulagement de la misère des habitants, indiens, français et anglais de la jeune colonie. Elles bravent les dangers, vont en périphérie vers un peuple et une culture inconnue; elles accueillent et soignent sans distinction les pauvres et les soldats blessés au combat. Bien vite, elles dépassent les frontières de la ville et s'étendent dans les régions de la province et de l'Amérique. 375 ans de vie donnée au Christ, de fidélité à leur charisme et de mission fructueuse; et elles sont toujours là! N'est-ce pas pour nous aujourd'hui, en ce temps de plus grande fragilité, source d'action de grâce et d'espérance en l'avenir?

À leur suite naîtront de nouvelles communautés apostoliques et contemplatives. Pensons à Marguerite Bourgeois, Marguerite d'Youville, et à tous les fondateurs et fondatrices d'instituts de vie consacrée. Souvenons-nous des communautés venues de l'Europe, bien souvent dans des conditions très pénibles. Rappelons-nous l'action missionnaire des Jésuites, des Récollets, des Sulpiciens, arrivés dès le début de la colonie, et à toute cette lignée d'hommes et de femmes qui se sont engagés à la suite du Christ dans la mission auprès du peuple québécois et qui ont traversé les mers pour annoncer le Christ auprès d'autres peuples.

Contribution au développement social et religieux et transmission de valeurs

Il est juste et bon de se rappeler avec reconnaissance que l'action de ces personnes consacrées dans le développement de la société québécoise et de l'Église du Québec a façonné notre identité comme peuple et inculqué des grandes valeurs de générosité, de solidarité et de sens d'appartenance qui continuent d'animer la citoyenneté québécoise. Leur action missionnaire est à la fois sociale, caritative, éducative et évangélisatrice. À travers les

diverses institutions qu'elles ont mises en place, elles ont formé des hommes et des femmes, responsables et engagés socialement.

On peut se plaindre que les gens aient laissé la pratique, mais regardons plutôt les œuvres de charité qui se développent et qui se maintiennent, parfois à bout de bras, grâce à la créativité, la ténacité, la générosité et la foi en la vie de ces personnes laïques engagées au service de leurs semblables. Nous y sommes pour quelque chose. Nous avons transmis notre passion pour le Christ et l'humanité et la vie continue de grandir.

Chaque communauté, ici présente, vous pouvez nommer votre contribution unique au service des démunis, des enfants, des malades, des personnes âgées, des femmes – filles mères, prisonnières, femmes monoparentales et combien d'autres – à travers des œuvres éducatives, hospitalières, caritatives, sociales et des actions en faveur de la justice, des droits des appauvris, de la formation de la jeunesse, de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux.

Deux évènements : la Révolution tranquille et Vatican II

Un autre lieu de reconnaissance du passé est Vatican II. D'ailleurs, l'année de la vie consacrée a été pensée en rapport avec le cinquantenaire de Vatican II et son décret *Perfectae caritatis*. En 1966, s'enclenchait l'*aggiornamento* du renouveau de la vie religieuse. Cet évènement sans précédent nous ouvrait à une aventure qui se continue encore aujourd'hui. La mise à jour de nos constitutions n'était en fait qu'un premier pas dans la traversée que nous avons entreprise à ce moment-là.

Une traversée qui s'amorçait simultanément avec l'avènement de la Révolution tranquille au Québec. Je souligne la coïncidence de ces deux évènements car ils ont en commun une même dynamique de changement attendu pour s'ajuster à l'évolution sociale en cours. Vous souvenez-vous du slogan lors des élections de Jean Lesage dans les années 1960 : « C'est le temps que ça change » ? Le même besoin et la même effervescence se vivaient dans la société comme dans l'Église de l'époque et dans nos communautés. Nos devanciers et nos devancières, qui se sont impliqués dans l'*aggiornamento* de la vie religieuse, étaient en grande majorité plutôt jeunes, ardents et en pleine activité. Bien que nous ayons pu, à ce moment-là, connaître des crises et des passages douloureux dans bon nombre de communautés, nous étions encore à une étape de performance, une étape « glorieuse de notre histoire » de présence et d'action dans la société.

Aussi, Vatican II et la Révolution tranquille ont marqué la marche de renouveau de nos instituts. Ils ont influencé, chacun à leur façon, notre présent. Ce temps de notre histoire, en

lien avec l'évolution sociale québécoise, est très important pour comprendre notre présent et envisager l'avenir. Car il importe de se rappeler que nous faisons partie de ce monde qui nous a façonnés et avec qui nous marchons en Église. Notre renouvellement ne peut s'opérer sans celui du peuple qui nous a donné de naître et de grandir. Dieu voit son peuple, dont nous sommes, et notre chemin en Église et en ce monde ne peut se réaliser sans lui. C'est là un lieu d'action de grâce pour ce que nous sommes comme communautés au milieu de nos concitoyens. C'est aussi notre défi !

Fruits de Vatican II

Faire mémoire du passé, c'est reconnaître que Vatican II a ouvert la voie du mouvement de transformation de la vie religieuse. Des enseignements, comme *Lumen Gentium*, *Gaudium et spes* et *Apostolicam actuositatem* sont à l'origine d'un changement de paradigme qui agit dans le présent et qui influence l'avenir de la vie consacrée. Qu'on pense à la vision de l'Église Peuple de Dieu, de l'Église-communion ; l'appel de tous les baptisés à une même vocation à la sainteté (LG 11, 32, 40), étant consacrés, égaux dans le Christ et envoyés au monde entier ; la requalification du laïcat et l'apostolat des laïcs partagé avec les clercs et les personnes consacrées; le souci d'une Église au cœur du monde, solidaire du genre humain ; la nécessité de tenir les pôles du bien commun (GS 26), du respect de la personne (GS 27), de l'égalité (GS 29), du développement de la responsabilité (GS 31) et de la diversité des dons (GS 32). Ces dimensions ont pris un sens de plus en plus important dans la vie et la mission de nos communautés. Notre prise de conscience de cette solidarité s'est affinée et a tracé la voie de la mise en œuvre d'actions apostoliques accordées à notre souci de la dignité et de l'égalité des personnes, particulièrement des femmes et des plus démunis.

Et que dire du retour aux sources amorcé avec l'*aggiornamento* de la vie religieuse en 1966. D'abord, nous avons dû nous repositionner autrement par rapport à une façon de nous percevoir en Église et dans le monde. *Lumen gentium* a resitué la vie religieuse au cœur de l'Église comme un don qui lui est fait et l'a reconnue inséparablement liée à sa vie et à sa sainteté. Nous avons compris que notre vocation à la sainteté ne nous place pas en dehors mais au cœur du peuple (LG chap. 2) en chemin vers le salut (LG chap. 7). *Perfectae caritatis* a orienté le projet de rénovation de la vie religieuse en insistant sur la marche à la suite du Christ comme norme ultime de la vie religieuse (PC 20). Nous avons été invités à revenir aux sources de la vie chrétienne, à l'inspiration originelle de nos instituts (PC 2), à l'esprit des fondateurs et à leurs intentions spécifiques (PC 2b).

Charisme en partage

Avec le motu proprio *Ecclesiae sanctae* de Paul VI, paru en 1966, s'est enclenché un travail colossal d'approfondissement de l'esprit des fondateurs et de leurs intentions spécifiques. Mais, avant cela, dans certains instituts, on a dû déterminer qui était fondateur et/ou fondatrice. L'étape de traduction du charisme a été exigeante, d'autant plus que la notion de charisme était nouvelle et qu'elle est apparue explicitement en 1971, dans *Evangelica Testificatio*. Depuis, le charisme s'est révélé de plus en plus comme une réalité vivante appelée à évoluer dans sa compréhension, son articulation et son rayonnement. Nous réalisons que ce don qui nous est confié, nous n'en sommes pas propriétaires puisque c'est un don fait à l'Église et qu'il nous incombe d'en faire jaillir la source vivifiante, de l'actualiser et de le traduire sans cesse à nouveau frais dans un langage susceptible de rejoindre le cœur de nos contemporains.

Ce don, nous avons appris à le partager avec d'autres, avec les laïcs associés, affiliés, consacrés. Et même... nous l'offrons au monde entier par le biais de nos sites web. Sommes-nous conscients de l'impact que cela peut avoir quelque part dans le monde ? Notre charisme est un don pour le peuple de Dieu. Nous sommes responsables de le transmettre et de rendre toujours plus actuelle cette parole de vie pour le monde de notre temps. C'est un devoir ! C'est notre mission !

Depuis 10, 20 ou 30 ans, on voit un nouveau type de rapport s'établir avec les laïques et des clercs. D'une part, attirés par notre charisme, plusieurs s'approchent de nous. Une forme d'appartenance se développe autour d'une même vocation au charisme. Certains sont associés, affiliés ; d'autres vivent une consécration en lien avec notre charisme. D'autre part, des projets apostoliques en collaboration avec des laïcs et des organismes voient le jour. À l'intérieur du personnel de nos instituts, des affinités spirituelles s'instaurent. Des laïcs sont avec nous « passeurs de mémoire » de notre histoire et de notre patrimoine. Un désir de partager la mission ensemble, en collaboration, naît et grandit. Dans ce mouvement en émergence, on sent l'appel à un décloisonnement, à faire Église autrement et à vivre la communauté différemment. C'est là, à mon avis, un signe des temps et un aspect prophétique de notre être ensemble, en Église, qui s'inscrit dans la vision de Vatican II.

Crise de la vie religieuse

Ce passé, dont nous faisons mémoire avec reconnaissance, n'a pas été des plus faciles. « Le sol sur lequel nous avons bâti notre maison s'est mis à trembler [et] la conception de la vie

religieuse n'a pas été épargnée⁶. » Bien que l'après-concile ait suscité beaucoup d'enthousiasme et d'effort de renouveau, on a vécu un dépouillement important. De 65 000 religieux, religieuses au Québec, en 1970, nous nous retrouvons environ 6 000 aujourd'hui. Nous avons perdu des œuvres, un statut et une visibilité sociale.

Mais la situation n'est pas exclusive au Québec. En 1994, lors du synode sur la vie religieuse, on a clairement affirmé que le modèle traditionnel de la vie religieuse traverse une crise. La vie consacrée semble avoir perdu de sa force vitale, de sa radicalité; elle apparaît comme installée, très structurée, autoritaire et ne réussit pas à offrir à l'Église et à la société son apport prophétique caractéristique. Elle n'arrive pas à écouter les problèmes du monde et elle vit un certain renfermement. Cette situation produit désorientation, tristesse, perplexité et angoisse devant l'avenir⁷. Cette crise nous amène au constat que nous sommes arrivés à un point de non-retour et que nous nous retrouvons devant une exigence pascale de mort et de résurrection.

La théologie de la vie consacrée est également invitée à se resituer, notamment, en tenant compte du fondement anthropologique de ce mode de vie prophétique et radical de la suite de Jésus. José Maria Vigil, dans son écrit *La vie religieuse devant de nouveaux défis*, ouvre des perspectives théologiques interpellantes. Pour lui, suivre le Christ, c'est plus qu'imiter le Christ, c'est chercher, avec lui, le règne de Dieu et sa justice de façon radicale; et cette manière radicale de suivre le Christ a des conséquences sur la mission. Entre autres, cela pose la question du passage d'une action « pour les autres » à une action « avec les autres ». Il s'ensuit un chemin de conversion de notre vision de la vie consacrée et de notre mission qui est loin d'être achevé.

Émergence de nouvelles formes de vie consacrée

Pendant que la diminution du nombre des religieux et de religieuses laisse ses traces dans nos communautés, de nouvelles formes de vie consacrée naissent et se développent. Une nouvelle génération de frères et de sœurs a commencé à se lever à l'intérieur d'un phénomène d'hybridation qui entraîne une rupture avec des acquis de la vie religieuse que nous avons connus. La consécration par les vœux, devant définir la vie religieuse, s'avère être la propriété ni des religieux, ni des clercs, ni des laïcs même si seulement les religieux sont tenus de prononcer les trois vœux. L'apostolat n'appartient plus en propre à la hiérarchie. On ne peut plus se définir par notre place dans le corps ecclésial. On ne peut plus dire : les laïcs

⁶ José Maria Vigil, « La vie religieuse devant de nouveaux défis », *Revue Relations*, n° 694, août 2004.

⁷ Équipe Multidisciplinaire de Réflexion de la CBR, 2013.

« dans » le monde et les religieux « hors » du monde. L'état de vie n'apparaît plus déterminant pour définir son appartenance et son identité. Les laïcs se retrouvent sur le terrain des personnes consacrées en se consacrant par vœux, en vivant une forme de vie fraternelle et en s'engageant dans la mission. On constate un pluralisme vocationnel. La diversité des vocations appelle un nouveau paradigme et nous invite à un dépassement de notre vision actuelle de la vie consacrée.

Toutefois, notre passé demeure significatif; il fait signe dans l'aujourd'hui de notre monde et « c'est dans notre passé que se trouve notre avenir⁸. » Nous pouvons nous réjouir et remercier Dieu de l'œuvre accomplie, du témoignage vécu d'une vie donnée au Christ, de notre apport incontesté à la construction du Québec, de l'Église de Québec et d'ailleurs dans le monde et des valeurs transmises à nos concitoyens. Il nous reste à continuer d'avancer et d'ensemencer la terre de demain avec lucidité, audace et créativité, dans le dépouillement, l'ouverture et la disponibilité à nous laisser transformer par l'Esprit qui fait du neuf.

Relecture et conversion

Enfin, comme le souligne le pape François, la relecture de l'histoire de notre institut est essentielle. C'est un lieu pour se raconter comment Dieu a agi par nos fondateurs et nos fondatrices, comment ils ont traduit l'Évangile dans la forme et la façon de vivre qui nous est particulière à chaque institut. C'est l'occasion de se remémorer leur expérience spirituelle et missionnaire et de se resituer au cœur de leur vision et de leur intention profonde. C'est le moment de revisiter notre charisme, d'apprécier la créativité qu'il a déployé, de considérer les difficultés qu'il a rencontrées et comment elles ont été surmontées⁹.

Se raconter notre histoire de congrégation est indispensable pour garder vivante notre identité, raffermir notre appartenance et « cueillir l'étincelle inspiratrice qui a mû nos fondateurs ». Relire notre histoire est nécessaire pour nommer « les incohérences et parfois les oublis de certains aspects essentiels de notre charisme. » Enfin, cette relecture nous appelle à la conversion. Avec humilité et confiance en l'amour Dieu, reconnaissons notre fragilité, expérimentons l'amour miséricordieux du Père et continuons de nous engager avec foi et espérance à vivre, avec Jésus, le passage de la mort à la résurrection, le passage où la germination du grain de blé enfoui dans la terre prépare en silence la vie consacrée de demain.

⁸ Georges T. Smith, csb, « L'herméneutique de la décroissance et le mystère pascal », dans *Bulletin de la CRC*, vol. 10, n° 1, hiver 2013, p.19.

⁹ Pape François, *Lette apostolique à tous les consacrés*, op.cit.

VIVRE LE PRÉSENT AVEC PASSION

Ce passé, dont nous avons évoqué les grands traits, nous introduit dans le présent de la réalité de la vie consacrée dans le monde d'aujourd'hui et celui de nos instituts. Nous aborderons le deuxième objectif du pape François : *Vivre le présent avec passion*, en premier lieu, à partir de l'expression « passion ». D'entrée de jeu, soulignons que ce qualificatif de « passion », s'inscrit dans l'ordre de pensée développée en 2004 pour décrire la vie consacrée comme passion pour le Christ et passion pour l'humanité.

Qui dit passion...

Qui dit passion... dit être amoureux, en communion, habité d'un dynamisme contagieux. Qui dit passion, nous renvoie à Paul exprimant sa passion pour le Christ : « Pour moi, vivre c'est le Christ. » (*Ph 1, 21*) Cette passion nous rend capables de traverser les frontières et d'aller au bout du monde. La passion du Christ, qui nous appelle à le suivre, est passion pour sa Parole et passion pour le service de l'Évangile et de nos frères et sœurs. Cette passion se purifie et s'éprouve dans la fidélité à la mission confiée, dans la patience, la persévérance, la joie, l'amour et le pardon. Elle se consume enfin dans le mystère de mort et de résurrection de notre vie avec Jésus.

Cette passion à laquelle nous sommes conviés, nous ramène à celle de nos fondateurs et fondatrices qui ont éprouvé la compassion de Jésus envers son peuple. À l'exemple de Jésus, ils ont annoncé la Parole, enseigné, soigné, donné à manger, consolé, béni et offert leur vie au service de l'humanité à qui l'Esprit saint les envoyait. « L'imagination de [leur] charité n'a pas connu de limites¹⁰ » et elle a su ouvrir des chemins inédits pour porter le souffle de l'Évangile et la tendresse de Dieu dans les cultures et les milieux les plus divers.

Le charisme : boussole incontournable dans le présent de nos communautés

À leur suite, nous continuons la route. Leur passion du Christ nous anime toujours et le charisme qu'ils nous ont légué est notre boussole. Le charisme se fonde et plonge ses racines dans l'héritage spirituel des fondateurs et des fondatrices, dans la mission qu'ils nous ont confiée, dans l'esprit, dans la tradition et dans la façon de vivre ensemble en communauté dont ils sont à l'origine. Cette boussole du charisme nous est essentielle dans le discernement personnel, communautaire et apostolique. Elle est l'assise sur laquelle s'appuie notre fidélité

¹⁰ *Ibid.*

à la mission, l'unité dans la communauté et notre enracinement spirituel. Mais prenons-nous suffisamment soin d'actualiser, de déployer et de transmettre ce don de notre charisme ? Il nous faut le maintenir vivant pour continuer de nous enrichir, de nous adapter et de nous mettre au service de l'Église et de l'humanité souffrante dans l'aujourd'hui de notre réalité.

Dans le contexte de décroissance que nous vivons, une tension a pu s'installer entre articulation de la mission et vie communautaire. La mission a pu s'identifier aux œuvres, et la perte de grand nombre d'œuvres a pu, avec le temps et le vieillissement, occasionner un renfermement communautaire lié à la difficulté d'élargir notre horizon missionnaire. Qu'est-ce que notre charisme peut nous dire dans l'aujourd'hui communautaire et apostolique de notre situation ? Comment est-il en mesure de réveiller la passion de notre communauté de disciples-missionnaires au service des gens dans le besoin ?

Notre vie religieuse apostolique : communion et mission

Le Christ nous appelle et nous envoie. « Notre vie religieuse apostolique dans le monde signifie être appelé, séduit, attiré par Dieu pour suivre Jésus dans une communauté de disciples envoyés dans le monde pour servir [...] en Son nom¹¹. » Notre vie religieuse apostolique est un appel à une union avec Jésus qui vit avec les gens et au milieu d'eux, et qui se dépense sans compter à leur service. Comme Lui nous passons en faisant le bien (Ac 10, 38) et nous donnons notre vie pour la rédemption de tous (Mt 20, 28).

Cette mission se réalise en communauté fraternelle. Communion et mission sont les deux pôles indissociables de notre être ensemble à la suite de Jésus au cœur du monde. Être et faire se situent dans une même dynamique de don de soi et d'amour du Christ et des pauvres. Cette dynamique est celle-là même de la vie de communion et de don entre les personnes de la Trinité¹². Et l'un ne peut exister sans l'autre bien qu'une certaine tendance demeure encore d'en privilégier un plus que l'autre. Il en est de même avec la dichotomie action-contemplation qui fait place aujourd'hui à un vocabulaire plus approprié en parlant de la dimension mystique et prophétique de la vie consacrée.

La vie consacrée est mission

Dans les temps qui sont les nôtres, nous avons à revisiter le sens et la façon de vivre notre mission. La mission ne peut s'identifier aux œuvres. La vie consacrée est mission parce qu'elle

¹¹ Mary Maher, ssnd, « Appelé(es) et envoyé(es) : réflexions sur la théologie de la vie consacrée apostolique aujourd'hui », *UISG*, Bulletin, numéro thématique « Réflexion théologique sur la vie consacrée aujourd'hui », n°146, 2011, p. 13.

¹² *Ibid*, p. 9.

rend le Christ présent au monde et la personne consacrée est en mission du fait même de sa consécration. Le pape François va encore plus loin en disant : la personne est mission. (EG 273) Alors, que je sois jeune ou très âgé, alité ou en action dans un service communautaire ou apostolique, je suis toujours en mission au service de l'Évangile et de l'humanité.

Il importe donc de cultiver de nouvelles expressions de la mission à l'intérieur de nos communautés. D'abord en posant un regard contemplatif sur la vie et l'action de ma sœur, de mon frère qui récite le chapelet auprès d'un malade, qui dit merci en souriant à l'infirmière qui vient lui faire un pansement, qui tend ses mains pleines d'arthrite, qui sourit tendrement à la personne qui lui rend visite.

Ensuite, en valorisant tous les petits gestes de « sortie de soi » imposés par la maladie, l'invalidité, la surdité, la cécité ; dans la demande d'un service, l'attente patiente d'un besoin exprimé : nous asseoir, nous coucher, nous laver... dans un sourire donné malgré la douleur, une bonne parole, une attention à l'autre.

Pour d'autres, il peut s'agir de leur fournir la possibilité et les moyens de communiquer par courriel, par téléphone, par écrit; de leur offrir et leur donner du temps dans de nouveaux apprentissages pour un service adapté à leurs intérêts et à leurs capacités. Ce sont là des lieux d'Évangile à exploiter pour que nos membres puissent continuer leur mission en faisant transparaître la joie et la beauté de l'Évangile, quelle que soit leur condition de dépouillement.

Et pour nous, qui sommes dans l'action, qui assumons le leadership de nos instituts, des questions nous sont posées. Quelles sont les nouvelles périphéries à atteindre ? Comment aider la communauté à demeurer un seul cœur et une seule âme et à vivre le présent avec passion ? Comment nourrir cet amour premier de notre don au Christ ? Comment favoriser la communion fraternelle, l'unité et la coresponsabilité ? Comment conserver la passion du présent ? Comment donner priorité au temps sans être obsédé par les résultats immédiats dans les changements de plans qu'impose la réalité ?¹³ Comment générer des processus qui puissent construire la communauté et élargir nos horizons ? Comment instaurer un dialogue permanent entre la réalité et l'idée en nous rappelant que nous sommes constamment

¹³ Lorraine Caza, cnd, « 4 principes fondamentaux proposés par notre frère François pour construire une communauté où la paix peut fleurir », dans *Bulletin de la CRC*, vol 12, n° 1, hiver 2015, p. 8.

renvoyés à l'incarnation ? Comment tenir compte d'une vision globale sans perdre de vue la réalité locale ¹⁴ ?

Passion du présent et mystère pascal

Cette passion du présent se vit au cœur du mystère pascal. Il nous est demandé tant de dépouillement matériel, structurel, communautaire ! Nous œuvrons et semons avec courage, créativité et parfois aussi dans l'essoufflement et le doute. Mais nous savons que le grain de blé doit mourir pour porter du fruit. Notre dépouillement est aussi celui de Jésus qui, de condition divine et à l'égal de Dieu, s'est fait serviteur du Père et de l'humanité en prenant corps dans un temps et dans une culture donnée, et en devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix. (Ph 2, 5-8)

Nous sommes serviteurs et servantes de Dieu, de l'Église, des membres de la communauté et de l'humanité souffrante. Notre présent puise dans l'héritage du passé et il prépare l'avenir. Les défis que nous avons à relever sont à la fois lourds et exigeants, stimulants et pleins de promesse. Vivre le présent avec passion nous confronte, nous garde en chemin de conversion permanente, nous ancre dans l'écoute des signes des temps et la recherche de la volonté de Dieu. Vivre le présent avec passion nous pousse vers des périphéries inconnues et nous fait espérer contre toute espérance dans la certitude que le Seigneur Jésus marche avec nous. C'est là, dans la profondeur de notre foi et de notre confiance en Dieu, que nous puisons sérénité, paix et joie du service à la suite du Christ.

Un tableau d'ombre et de lumière

De quoi est donc fait notre présent ? À quoi ressemble-t-il ? Je dirais que notre présent est comme un tableau où s'entrecroisent ombre et lumière sur un fond de mystère pascal. Nous avançons sur un chemin de désert et d'espérance, de dépouillement et de mort à un univers qui n'est plus, vers une terre encore inconnue mais dont nous percevons les traces d'une vie nouvelle et lumineuse. Quelles sont ces ombres ? Quelles sont ces traces de promesse d'une vie nouvelle ?

Les ombres qui traversent le tableau actuel de nos congrégations et de la vie consacrée sont marqués, entre autres, par la décroissance. Nous vieillissons, nous devenons de moins en moins nombreux, nombreuses pour assumer le leadership et répondre aux multiples contraintes administratives, organisationnelles, communautaires et apostoliques. Les

¹⁴ Ici, nous faisons référence aux 4 principes fondamentaux, développés par le pape François dans *Evangelii gaudium*, n^{os} 176-258.

vocations sont rares ou inexistantes et demeurer présents dans la mission est un tour de force pour plusieurs. Par ailleurs, bon nombre de communautés ont été clairvoyantes et prévoyantes face à leur réalité et ont agi en conséquence. Aujourd'hui, elles peuvent, avec plus de soulagement, être à l'écoute des signes des temps, reconnaître les opportunités et aller vers les périphéries qui se présentent à elles. Quoi qu'il en soit, ces ombres nous obligent à sortir de nous-mêmes et de nos modèles et structures sécurisantes et elles nous interrogent sur ce que Dieu veut et sur ce que l'humanité attend de nous.

Des traces lumineuses percent les ombres de ce tableau de la vie consacrée. La nouveauté de l'Esprit est perceptible. Pensons à la croissance du nombre de laïcs qui demandent à partager notre charisme. Ce partage nous fait cheminer dans la reconnaissance que ce don de notre charisme est pour l'Église et que nous sommes responsables de le déployer et de le transmettre. Des portes s'ouvrent, la famille spirituelle s'agrandit. De nouvelles branches sont en train de pousser sur le grand arbre de nos instituts : associées, affiliées, consacrés.

Un passage de l'ombre à la lumière se perçoit également dans la reconnaissance du besoin de collaboration et d'interdépendance entre nous et des laïcs et entre instituts. Pour ce qui est de la collaboration entre congrégations religieuses, elle s'est déployée sous différentes formes, depuis les programmes de formation inter noviciat, des projets pour les démunis, des foyers d'accueil pour personnes âgées, des camps pour les jeunes et de multiples projets d'évangélisation. Appelées à se départir de bâtiments, des congrégations ont développé des partenariats avec le milieu, d'autres ont cédé leur maison pour une œuvre sociale.

Ce sont là des gestes de sortie de soi prophétiques où s'instaure un dialogue créateur de partage et de communion avec le milieu social et ecclésial. Et le pape François, dans sa lettre aux personnes consacrées, nous encourage en ce sens.

J'attends, dit-il, que grandisse la communion entre les membres des divers instituts. Cette année ne pourrait-elle pas être l'occasion de sortir avec plus de courage des frontières de son propre institut, pour élaborer ensemble, au niveau local et global, des projets communs de formation, d'évangélisation, d'interventions sociales ?

Interculturalité et formation

Un autre lieu est celui de la cohabitation entre cultures différentes. Cette réalité n'est pas neuve. Dès leur fondation, des communautés ont été appelées à devenir multiculturelles et

d'autres, avec le temps, sont devenues internationales. Toutefois, on peut dire qu'il y a nouveauté dans la prise de conscience de ce qu'implique l'interculturalité comme changement de mentalité de part et d'autre de nos monocultures, car être international est une chose, être interculturel est autre chose. Et l'internationalité ne garantit pas nécessairement l'interculturalité.

Le défi de l'interculturalité nous engage « à cultiver un nouveau mode de vie, [...] une nouvelle sorte de communauté¹⁵ » à l'intérieur d'une dynamique de conversion où la rencontre entre cultures demande plus que de la bonne volonté. L'apprentissage à vivre en interculturalité n'est pas sans faire naître de la curiosité, de la peur, des jugements, des besoins, des aspirations. Il demande beaucoup d'écoute, de dialogue, de réciprocité et de compromis. Il exige un dépassement de la complaisance, de la concurrence, et de l'assimilation pour passer à un accueil radical et à une vraie relation de mutualité. Une relation où l'on veille à ce que la présence, les dons et les perspectives de chacun puissent influencer l'identité, les apostolats et les structures de communauté.

Et, en lien avec cet aspect de l'interculturalité, se greffe celui de la formation. Comme formateurs, formatrices et responsables de l'éveil vocationnel, la dimension de l'interculturalité demande une attention particulière puisqu'elle fait partie de la formation dans beaucoup d'instituts. Le domaine de la formation a connu et connaît encore bien des ajustements. En réponse à la crise des vocations, nous avons investi des efforts considérables pour nous ajuster et renouveler notre approche et nos pratiques. Nous avons quelque peu reconsidéré la théologie de la vocation et développé « une culture » de la vocation. Nos guides de formation ont été révisés et nous avons favorisé une formation inter noviciat et inter noviciat interculturel. Enfin, nous avons tenu compte d'une formation davantage adaptée aux candidats et candidates qui se présentent.

Par ailleurs, nous nous rendons compte que la formation ne produit pas nécessairement les fruits attendus. En certains lieux, il manque quelque chose dans la formation des formateurs et des formatrices et aussi dans celle des candidats et candidates à la vie consacrée. Le passage à l'action apostolique, à la vie et à la structure communautaire est plus ou moins ajusté. Bon nombre de profès et professes à vœux annuels et perpétuels n'ont pas l'espace voulu pour penser, parler de leur vision des choses, présenter et expérimenter de nouvelles alternatives pour vivre la mission autrement dans l'esprit du charisme.

¹⁵ Anthony J. Gittings, « De l'invitation à l'inclusion radicale », *Bulletin de la CRC* vol 11, n° 3, automne 2014.

En fait, la problématique de la formation est beaucoup plus profonde et elle est liée à la crise de la vie consacrée. Des questions se posent à nous. Quelles vocations pour aujourd'hui ? Quel type de formation et pour quelle forme de vie consacrée pour notre temps ? Et se former ça veut dire quoi aujourd'hui ?

On comprend que les réponses ne viendront pas du jour au lendemain. Elles vont se révéler graduellement à travers le long processus de conversion que nous avons à vivre. Toutefois, en ce qui concerne l'action de se former, une dimension que je trouve intéressante a été apportée, dans un communiqué, lors du congrès de formation des formateurs et formatrices à la vie consacrée en avril dernier, à Rome.

Se former, expliquait-on, c'est prendre la 'forme' de vie de l'Évangile, pour être hommes et femmes véritablement libres ; c'est mûrir sa propre identité, pour pouvoir dialoguer avec toutes les cultures et devenir, dans les flux migratoires actuels, signe prophétique d'accueil et de communion¹⁶.

Ce commentaire appelle une sortie de soi significative et il nous interroge sur l'aspect de l'interculturalité dans la formation.

Si dans certains pays nous avons beaucoup de vocations, nous observons aussi une grande fragilité, justement par manque de formation solide qui permette aux candidats et candidates d'assumer librement et pleinement leur être de femme et d'homme consacré. De plus, lorsque la formation est davantage interculturelle, le défi s'accroît avec la nécessité de connaître sa culture, d'asseoir son identité personnelle et culturelle, de se rendre présent à la culture de l'autre, d'apprendre à écouter, à dialoguer, à s'ajuster dans le respect mutuel et à construire *ensemble* à partir d'une vision commune élargie de la mission, de la spiritualité et de la vie fraternelle.

Le défi se pose également à vous formateurs et formatrices qui avez à les accompagner. Parmi nombre de difficultés, il y a celle de l'expérience interculturelle. Car si cette expérience est insuffisante, le processus d'interculturalité pourra en être affecté. Et alors, comment donc assurer une formation qui ne coupe pas les personnes de leur culture mais les y intègre en tant que disciples de Jésus au cœur du charisme pour qu'elles soient signes d'espérance pour leur peuple ? Quant à la dimension de « passion », quelle passion leur transmettons-nous ? Portons-nous nous-mêmes cette passion du Christ et du monde ?

¹⁶ <http://www.zenit.org/fr/articles/un-congres-des-formateurs-et-formatrices-a-la-vie-consacrée>. Congrès des formateurs et formatrice qui a eu lieu à Rome, en avril 2015. Cet aspect vient du dicastère organisateur.

À ce sujet, le pape François nous interpelle. Quand il s'est adressé aux formateurs et formatrices, réunis en congrès à Rome¹⁷, il a parlé du ministère et de la mission des responsables de la formation. Il a insisté sur le rôle de témoins à la suite du Christ et sur l'importance de redécouvrir à chaque jour la joie d'être disciples de Jésus, de former à la mission, de former à la passion de l'annonce, de former à cette passion d'aller partout, dans toutes les périphéries, pour dire à tous l'amour de Jésus. Il leur a rappelé la nécessité de se former à partir d'une amitié forte avec Jésus et de refaire le pèlerinage vers leur Galilée, à la rencontre de ce grand amour qui les a fait donner leur vie au Christ.

Il leur a mentionné des qualités requises, notamment d'avoir un grand cœur pour les jeunes, pour former en eux un grand cœur, capable d'accueillir tout le monde, un cœur riche de miséricorde et de tendresse. Il a rappelé la grandeur et l'exigence de ce ministère en signifiant que vous *engendrez une vie, que vous accouchez une vie religieuse* ; d'où la nécessité d'être amoureuxment attentifs au cheminement de chacun et évangéliquement exigeants à toutes les étapes de la formation. Et il terminait : « Certains disent que la vie consacrée est le paradis sur terre... Non ! C'est tout au plus le purgatoire ! Mais il faut aller de l'avant avec joie. »

Pour conclure, disons que ce tour d'horizon sur notre présent à vivre avec passion n'est pas exhaustif. Il y aurait eu encore d'autres points à mentionner. Mais ce tableau d'ombre et de lumière de la réalité actuelle nous donne suffisamment d'éléments pour percevoir que les reflets lumineux laissent deviner un jour nouveau où nous sommes invités à nous garder en *état de passion*, comme le dit bellement Benoît Fortin, capucin, en parlant des vœux. Prenons le risque de notre vie par amour pour Dieu, pour notre congrégation et pour l'humanité. Nous sommes faits pour ces temps-ci et le Seigneur marche avec nous sur notre route d'Emmaüs. C'est là notre mission !

¹⁷ Pape François, *Discours du pape François aux participants au congrès pour les formateurs de personnes consacrées*, organisé par la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, samedi le 11 avril 2015, Rome.

Vendredi, 13 juin p.m.

EMBRASSER L'AVENIR AVEC ESPÉRANCE

Embrasser... l'avenir... avec espérance.... Quelle image forte ! Depuis ce matin, nous avons parcouru le paysage de notre passé et celui de notre présent dans la reconnaissance et avec passion. Avec ce troisième objectif de l'année de la vie consacrée, *Embrasser l'avenir avec espérance*, nous nous laisserons imprégner par chacun de ces termes en commençant par l'espérance.

Espérance

Qu'avons-nous de plus précieux que l'espérance ?¹⁸ répétait sainte Elizabeth Ann Seton, fondatrice des Sœurs de la Charité d'Amérique. N'est-ce pas cette même espérance dont nos fondateurs et fondatrices ont témoigné : espérance qui leur a fait traverser des épreuves terribles, qui a produit des fruits de l'Esprit et qui continue de rejaillir sur nous, sur l'Église et sur le monde ?

Aujourd'hui encore, malgré les difficultés que la vie consacrée rencontre et une lassitude qui peut s'installer, le Seigneur nous redit : « Ne crains pas, je suis avec toi. » (*Jr 1, 8*) « Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le vois-tu pas ? » (*Is 43, 16-21*) « Va, je t'envoie. Espère contre toute espérance. » (*Rm 4, 18*) « Rien ne m'est impossible. » (*Lc 1, 37*) Ne te laisse pas voler l'espérance. Cultive-là au quotidien en demeurant vigilant et éveillé. (*Rm 13, 11-14*) Ne te laisse pas désemparer. « Viens à moi, toi qui peines sous le poids du fardeau et moi, je te procurerai le repos. » (*Mt 11, 28*) Demeure en mon amour. Marche avec moi sur le chemin de ma passion et crois en ton engagement. Va ! Sors de toi-même et de ton horizon. Va en périphérie. Console mon peuple. Dis-lui que la lumière est proche et que son Sauveur est vivant. (*Is 40, 1-11*)

Cette espérance ne peut jaillir que de la Parole vécue jour après jour. Toutefois, on le comprend, ce n'est pas une espérance béate et naïve. « L'espérance, nous dit Gustavo Gutiérrez, théologien de la libération, ce n'est pas de rester assis là tout bonnement à

¹⁸ Parole de sainte Elizabeth Ann Seton, fondatrice des Sœurs de la Charité d'Amérique, citée par sœur Lorraine d'Entremont, sc., « Qu'avons-nous de plus précieux que l'espérance ? », *Bulletin de la CRC*, hiver 2013, p. 20.

attendre que survienne quelque chose de bien. Non, cela suppose des efforts concrets, au quotidien, pour susciter les motifs de cette espérance¹⁹. »

L'espérance dont parle le pape François est une *espérance active*, énergique et enracinée dans le mystère pascal. Elle nous fonde dans l'amour de Jésus. Elle creuse ses racines en nous dans la rencontre avec Dieu et avec nos frères et sœurs en communauté et en humanité. Elle nous pousse à sortir, à quitter nos sécurités, à nous convertir, à prendre le chemin du désert pour nous désencombrer, nous alléger, nous ouvrir aux signes des temps, risquer la rencontre de l'inconnu et oser l'autrement de ce monde nouveau en émergence.

Cette *espérance audacieuse* n'est jamais acquise et elle ne peut s'asseoir sur ce qui s'est toujours fait, sur nos propres forces, sur les convenances, les apparences ou le succès.... Ce n'est pas la visée de Dieu. Jésus a parlé, il a agi, il a dérangé et il n'a pas été compris ; il a été rejeté et il est mort sur la croix comme un bandit. L'espérance audacieuse est une *espérance souffrante*²⁰ qui nous ancre dans la volonté de Dieu, comme il en fut pour Abraham, Jésus, nos fondateurs et fondatrices. Elle nous établit dans la reconnaissance de notre pauvreté où la grâce du Seigneur œuvre à travers nos faiblesses : « Ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse. » (2 Co 12, 9) Elle nous fait cheminer dans le risque de la volonté de Dieu, dans l'acceptation d'une marche tâtonnante à travers les incompréhensions, les déficiences humaines, les échecs et les erreurs de parcours.

Et à ce propos, le pape François ne mâche pas ses mots dans *Evangelii gaudium*, n° 49, en s'adressant à l'Église. Il nous rappelle que notre espérance a besoin de se laisser purifier, qu'elle doit nous pousser à sortir de soi, de notre tendance profonde à nous protéger et à nous accrocher à nos sécurités, et de risquer la marche vers l'inconnu.

Je préfère, dit-il, une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Plus que la peur de se tromper, j'espère que nous anime la peur de nous refermer sur les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que dehors, il y a

¹⁹ Gustavo Gutiérrez, « *Transformés par l'espérance. Construire une théologie sociale catholique pour les Amériques* », conférence prononcée le 30 octobre 2008 à l'université DePaul à Chicago.

²⁰ Joan Campbell, csm, « Les deux faces de l'espérance », *Bulletin de la CRC*, vol. 7, n° 1, Hiver 2010, p. 6.

une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : Donnez-leur vous-mêmes à manger ! (Mc 6, 37)

Cette citation nous renvoie à l'espérance à laquelle nous sommes appelés : une espérance qui interpelle, qui nous dépouille, nous demande de sortir, d'aller à la rencontre et de nous laisser rencontrer, de le chercher et de l'annoncer, de donner à manger, de bénir, consoler, libérer. Autrement dit, cette espérance sème l'espérance et réveille le monde. Au cœur de cette espérance contagieuse et prophétique, la joie naît et renaît toujours (EG 1). Et nous pouvons dire avec le pape François : « là où il y a des personnes consacrées, il y a de la joie²¹. »

Notre vie d'espérance est de nature à laisser transparaître la joie et la beauté de vivre l'Évangile. C'est là un lieu prophétique de la vie consacrée ; un signe de notre réponse à l'appel du Christ et du don de notre vie à la suite de Jésus, à travers le vécu des conseils évangéliques en communauté et le service humble et gratuit de nos frères et sœurs les plus pauvres. Oui ! Nous sommes prophètes en risquant notre vie avec le Christ, pour son Évangile et pour l'humanité. Comme le prophète, entièrement impliqué dans l'aventure de la foi, nous annonçons la réalité du Royaume de Dieu, qui est déjà présent au milieu de nous, et nous contribuons à ce qu'il arrive à sa plénitude.

Notre espérance, habitée par Dieu, rappelle à notre cœur que Lui, le premier, a cru et espéré en nous. Il a imprimé son image dans notre être, il a fait alliance avec nous et il est mort et ressuscité pour nous. Dieu croit et espère en nous plus que nous ne pouvons l'imaginer. C'est pourquoi il nous a donné son Esprit (Rm 8, 25-26) pour la route²². Ne nous laissons donc pas voler cette espérance qui nous ouvre à la passion de Dieu et du prochain.

L'espérance en l'avenir...

Nous n'arrivons pas à l'espérance tout seul²³. C'est ensemble, dans la rencontre des uns et des autres, à partir de gestes mutuels de sortie de soi, d'écoute, de compassion, de communion que nous faisons naître l'espérance chez l'autre. Notre présent, façonné dans la foi et l'espérance, construit l'avenir et les fruits de demain sont ceux que nous semons aujourd'hui. Ainsi donc, nous participons à la recomposition de la vie consacrée. Notre

²¹ Pape François, *Lettre apostolique à tous les consacrés*, op.cit.

²² Michel Côté, « Une affaire d'espérance », *Bulletin de la CRC*, vol 6, n° 1, hiver 2009, p. 5.

²³ Anne Murtagh, scsl, « Témoins de l'espérance », *Bulletin de la CRC*, vol. 7, n° 1, hiver 2010, p. 13.

contribution humble, discrète et à petits pas est un signe que la vie consacrée est en train de se transformer pour s'épanouir, à la lumière de l'Esprit, selon le cœur de Dieu.

La vie consacrée a connu des mutations importantes et nous sommes aujourd'hui à une étape d'engendrement de nouvelles formes de vie consacrée. Nous voyons apparaître des communautés nouvelles, d'hommes et de femmes, des formes nouvelles de consécration laïque et d'association où des fidèles s'engagent dans des modes de vie se rapprochant de ce qui nous caractérise, comme les vœux et la vie fraternelle. La relation entre les personnes consacrées et le laïcat prend une autre dimension. Depuis Vatican II, les laïcs sont davantage conscients de leur place dans l'Église. Appelés à être ensemble témoins du Christ ressuscité dans la complémentarité des vocations dans l'Église, de nouvelles appartenances se développent en lien avec le charisme de nos instituts, notamment dans le partage du charisme et la découverte de la vocation du laïc à l'intérieur du charisme.

Je crois que ces appartenances et d'autres, en train de naître, sont inspirées du souffle de Vatican II, particulièrement de *Lumen gentium* qui rappelle à tous les baptisés qu'ils sont Église peuple de Dieu, consacrés et égaux dans le Christ, et envoyés au monde entier (LG 32) pour manifester l'unité du corps du Christ. Ce cheminement de la compréhension de l'Église ne peut faire autrement que d'influencer la vision d'avenir de la vie consacrée et le mouvement de rencontre entre laïcs et personnes consacrées. Un décloisonnement est en train de se produire. Des rapprochements se vivent et des frontières tendent à disparaître pour se retrouver au cœur d'une Église-communion, moins compartimentée et moins hiérarchisée.

Cette clé de lecture des signes qui s'offrent à nous peut aider à sortir de nos horizons vers des périphéries où Dieu nous appelle à discerner, avec les laïcs, des voies originales de rencontre et d'engagement ensemble à partir du charisme. Ce nouveau rapport qui s'instaure avec les laïcs, et qui s'exprime sous des modalités très diversifiées, nous invite à en creuser le sens et à en discerner des avenues d'avenir. Par exemple :

- Quel appel nous lance les laïcs qui s'approchent de nous, qui se sentent appelés à vivre notre charisme comme personnes associées, affiliées et qui, pour certaines, demandent à se consacrer comme laïcs ?
- Des femmes ou des hommes plus âgés vivent des expériences d'approche vocationnelle et désirent continuer la route avec nous en communauté. Des réactions, parfois négatives, se font sentir et un discernement s'impose. Mais qu'est-ce que ça oblige comme changement de mentalité, comme conversion personnelle et

communautaire ? Et quand la communauté accueille ces personnes, comment ajuster notre regard face à elles ?

Comment adapter leur formation en considérant que leur expérience et bagage de vie n'est pas celui d'un jeune de 20 ans ?

- Pour ce qui est des nouvelles formes de vie consacrée, les connaissons-nous ? Est-ce que nous invitons ces communautés pour échanger et réfléchir avec nous sur la vie consacrée ? Est-ce que nous pouvons déceler les signes d'avenir qu'elles représentent pour la vie consacrée ?
- Sur un autre plan, avec la baisse des effectifs religieux et la nécessité de continuer la mission, des projets de collaboration, dans la mission, avec les laïcs se déploient. Comment considérons-nous leur présence avec nous ? Comment travaillons-nous avec eux ? Avons-nous pensé à développer une culture partenariale dans la mission ? La relecture des expériences vécues avec les laïcs est essentielle pour aller plus loin et discerner ensemble les signes de l'Esprit.

Un autre lieu d'interpellation est celui de l'intercongrégationnalité. Diverses initiatives et projets de formation, d'apostolat et de cohabitation se développent entre congrégations. Cette mise en commun de notre potentiel communautaire, apostolique et financier va cependant au-delà des nécessités. Camilo Macise²⁴, dans *Fondements et développement de la théologie de la vie consacrée apostolique*, parle de l'aspect théologique de l'intercongrégationnalité. Il revient sur les numéros 52-53 de *Vita consecrata*, où on signale

le sens ecclésial de la communion comme aliment d'une relation fraternelle spirituelle et de la collaboration réciproque entre les divers instituts. Tout en restant fidèles à leur propre charisme [les instituts] sont invités à manifester une fraternité exemplaire en se prêtant assistance mutuelle²⁵.

Le pape François insiste dans le même sens en demandant que grandisse la communion entre les membres des divers instituts. Il nous appelle à sortir avec plus de courage des frontières de notre propre institut, pour élaborer ensemble, au niveau local et global, des projets communs de formation, d'évangélisation, d'intervention sociale. Il ajoute :

De cette manière, un réel témoignage prophétique pourra être offert plus efficacement. La communion et la rencontre entre les différents charismes et

²⁴ Camilo Maccise, « Fondements et développement de la théologie de la vie consacrée apostolique : acquisitions et problèmes », *Unione Superiori Generali, Via dei Penitenzieri*, 19 00165, Rome, 2011. Cf www.vidimusdominum.org.

²⁵ *Ibid.*, p. 15.

vocations est un chemin d'espérance. Personne ne peut construire l'avenir en s'isolant, ni seulement par ses propres forces, mais en se reconnaissant dans la vérité d'une communion qui s'ouvre à la rencontre, au dialogue, à l'écoute, à l'aide réciproque et [qui] nous préserve de la maladie de l'autoréférentialité²⁶.

Comme il le souligne, la rencontre entre instituts est un chemin d'espérance, un témoignage prophétique et, j'ajouterais, un lieu de participation à la construction de l'avenir de la vie consacrée.

Nous avons abordé le point de l'avenir à partir de la nouveauté qui se présente à nous de différentes façons et nous y découvrons des signes de l'Esprit. Mais avec les difficultés de toutes sortes que nous rencontrons, il faut aussi reconnaître que l'avenir est incertain pour un bon nombre d'instituts. Bien sûr, comme le mentionne le pape François, notre espérance ne se fonde ni sur les chiffres, ni sur les œuvres mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance²⁷. Ce n'est certes plus l'efficacité de nos œuvres, le nombre de nos membres, les noviciats remplis de jeunes qui témoignent de la visibilité de notre présence et de notre apostolat dans le milieu.

Nous sommes un petit reste, mais un petit reste toujours en chemin avec la confiance du Seigneur. Ne serait-ce pas là le témoignage le plus profond que nous pouvons donner dans l'appauvrissement de nos personnes et de nos institutions ? Notre mission ne s'arrête pas avec la diminution des forces, des effectifs et des moyens. Nous sommes toujours appelés à vivre l'Évangile, à témoigner de notre foi, de notre espérance, de la sérénité et de la joie qui doit remplir notre vie.

Et je le vois chez-nous ! Ce qui édifie le plus les gens qui passent dans nos maisons, c'est l'accueil, le sourire, l'attention délicate que nos sœurs aînées prodiguent aux personnes qui viennent pour un séjour de prière et de repos. Ordinairement, les visiteurs sont à même de dire que là où il y a des religieux, des religieuses, il y a de la joie. Entre nous, bien sûr, il arrive qu'il y ait des frictions, du commérage... et tout ce qu'on sait qui se passe dans une communauté de femmes ou d'hommes. Mais au-delà de nos blessures et de nos fragilités, nous portons le désir de vivre en communion avec le Christ et nos frères et sœurs.

²⁶ Pape François, *Lettre apostolique à tous les consacrés*, *op.cit.*

²⁷ *Ibid.*

La communion fraternelle demeure le défi de chaque jour : défi d'aller à la rencontre et de se laisser rencontrer, défi du lavement des pieds, du pardon donné et reçu et de l'offrande renouvelée de notre vie à chaque matin. La vie fraternelle en communauté fait partie intégrante de notre mission au cœur du charisme. Elle est un signe prophétique dans notre monde divisé et déchiré par les guerres de toutes sortes et elle est un ferment de communion entre les hommes et les femmes participant à la construction d'une société plus juste, plus humaine et plus fraternelle.

Nos vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance se situent également de façon prophétique à l'intérieur du projet de Dieu dans la radicalité de notre réponse à la suite du Christ. L'obéissance témoigne de la nécessité de vivre en fils et filles de Dieu dans l'accomplissement responsable de notre vocation et de notre mission. Notre vœu de chasteté concrétise la nouvelle fraternité en Christ dans la vie communautaire et nous rend disponibles pour le service des plus pauvres. Notre vœu de pauvreté nous conduit au partage des biens en faveur de nos frères et sœurs dans le besoin. Il nous ouvre à la gratuité de l'amour et du don, comme Jésus qui s'est dépouillé de sa condition divine pour prendre notre humanité et donner sa vie par amour pour nous.

Enfin, notre désir, dans la marche vers l'avenir, n'est-il pas de nous enraciner toujours plus profondément dans l'amour du Christ et de nos frères et sœurs ? Notre vœu n'est-il pas de cheminer ensemble, en communauté, dans l'unité et le respect des différences et des cultures, pour arriver à ne faire qu'un seul cœur et une seule âme dans le Christ Jésus ? Notre aspiration n'est-elle pas de suivre Jésus sur le chemin de l'annonce de l'Évangile et du service des plus démunis dans la mission qui nous est confiée ? Cet appel se situe au cœur de notre réalité présente et à venir que nous embrassons dans la foi et l'espérance.

Embrasser l'avenir avec espérance

Ce terme « embrasser », qui introduit le troisième objectif de l'année de la vie consacrée, donne la couleur, la saveur et l'orientation de l'attitude à prendre face aux défis d'avenir que nous avons à relever. Il suscite un réveil et enlumine toute la perspective de l'annonce de l'Évangile et du témoignage de notre vie.

Embrasser est un acte d'amour, de confiance et de don, un acte qui correspond à la réponse que nous avons donnée à l'appel du Christ de le suivre dans la vie consacrée. L'acte d'embrasser ouvre la porte à l'aventure amoureuse, à la passion, à l'union et à la fécondité. Ce sont là des images de la formation d'un couple mais qui s'appliquent également à notre

vie consacrée en termes de passion pour le Christ et de passion pour l'humanité. *Embrasser* appelle la reconnaissance et l'unicité de l'autre et de son histoire, la tendresse, la compassion et le désir de se faire proches. *Embrasser* nous engage dans une fidélité à construire et à renouveler sans cesse. *Embrasser* signifie encore d'avancer au large dans la confiance sur des eaux calmes comme sur des eaux tumultueuses. Enfin, *embrasser* implique de s'enraciner, de s'établir dans l'amour comme nous le rappelle saint Paul dans Éphésiens 3, 17.

Alors, *embrasser l'avenir avec espérance* signifie que nous nous gardons en état de passion pour le Christ, pour le service de nos frères et sœurs, pour l'aujourd'hui de notre réalité et ce, dans la reconnaissance de notre histoire et du don de notre charisme. Que nous souhaiter de plus que d'avancer en eau profonde avec audace, créativité, discernement et confiance dans la joie de se savoir choisis par Dieu pour ces temps-ci. « Que le Dieu de l'espérance nous comble de joie et de paix dans la foi afin que nous débordions d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint ! » (Rm 15, 13)

Gaétane Guillemette, ndps.
juin 2015